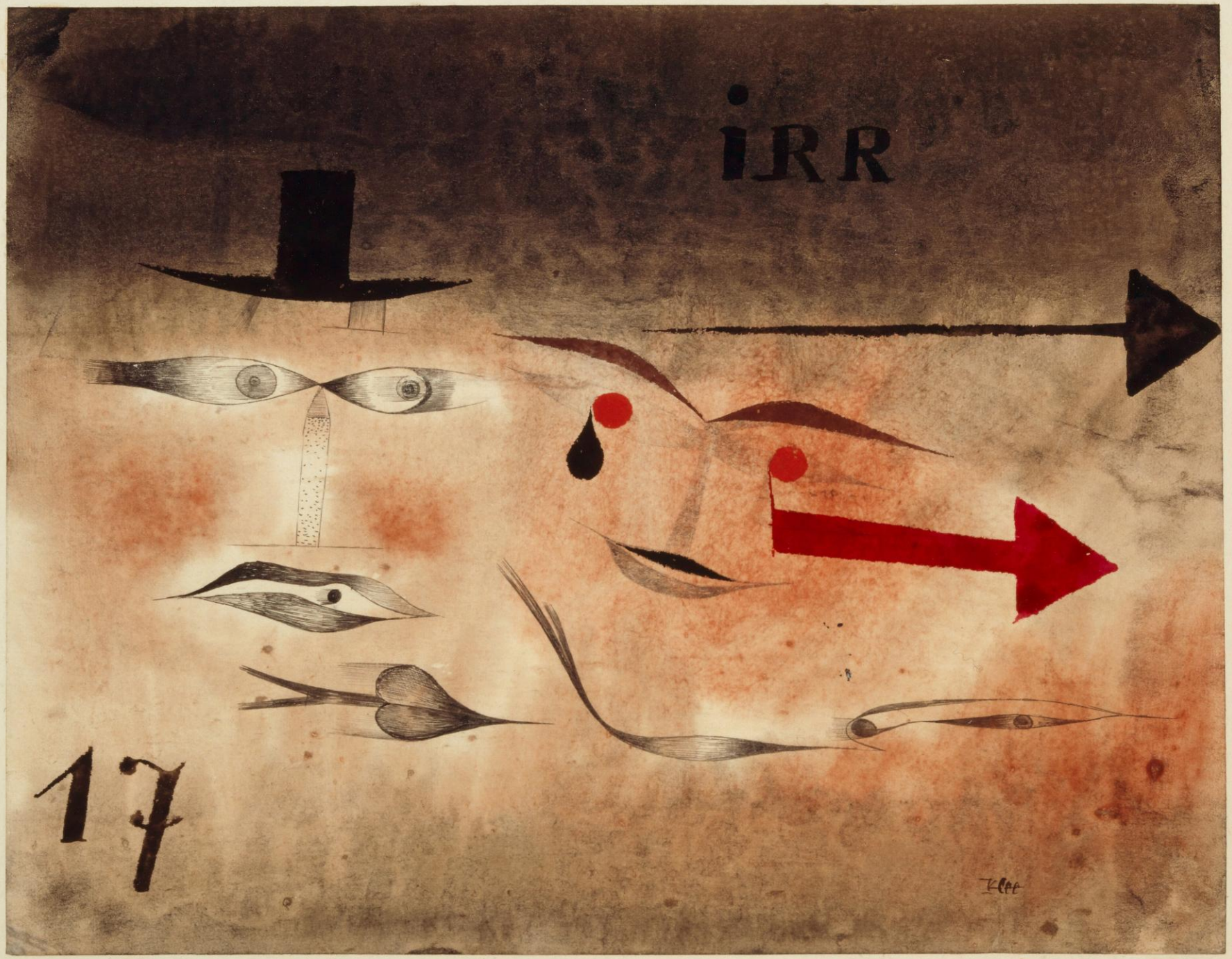


PARABOLES

Samedi 03 octobre 2026

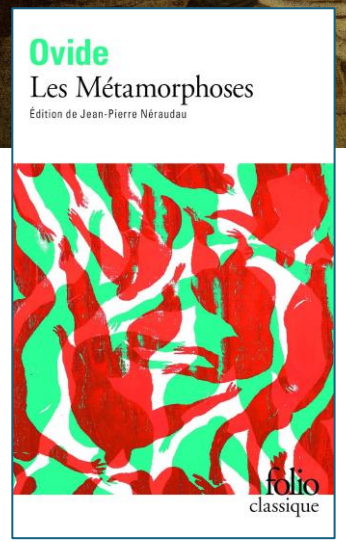


Pieter **BRUEGEL** l'Ancien, *La chute d'Icare*, vers 1600 (copie), huile sur panneau, BRUXELLES, Musée Royal.



Pieter **BRUEGEL** l'Ancien (copie), *La chute d'Icare*, vers 1590, huile sur panneau, Musée Van BUUREN.





« *Un pêcheur qui taquine le poisson du bout de sa gaule flexible, un berger appuyé sur sa houlette, un laboureur guidant sa charrue les voient passer tous deux. Étonnés, ils prennent pour des dieux ces hommes capables de voler dans les airs. Déjà, sur leur gauche, a disparu Samos, aimée de Junon ; ils ont dépassé Délos et Paros ; sur leur droite apparaissent Lébinthos et Calymné, célèbre pour son miel, lorsque l'adolescent, enivré par la sensation audacieuse du vol, s'écarte de son guide. S'abandonnant au vertige des cieux, il gagne de l'altitude. C'est là qu'à l'approche du soleil ardent, la cire odorante qui maintient les plumes devient molle. Elle fond. Icare a beau agiter ses bras nus : privé d'ailes, il ne se soutient plus dans le vide. Il appelle son père, puis disparaît dans l'azur des flots de cette mer que l'on nomme depuis mer Icarienne.* »

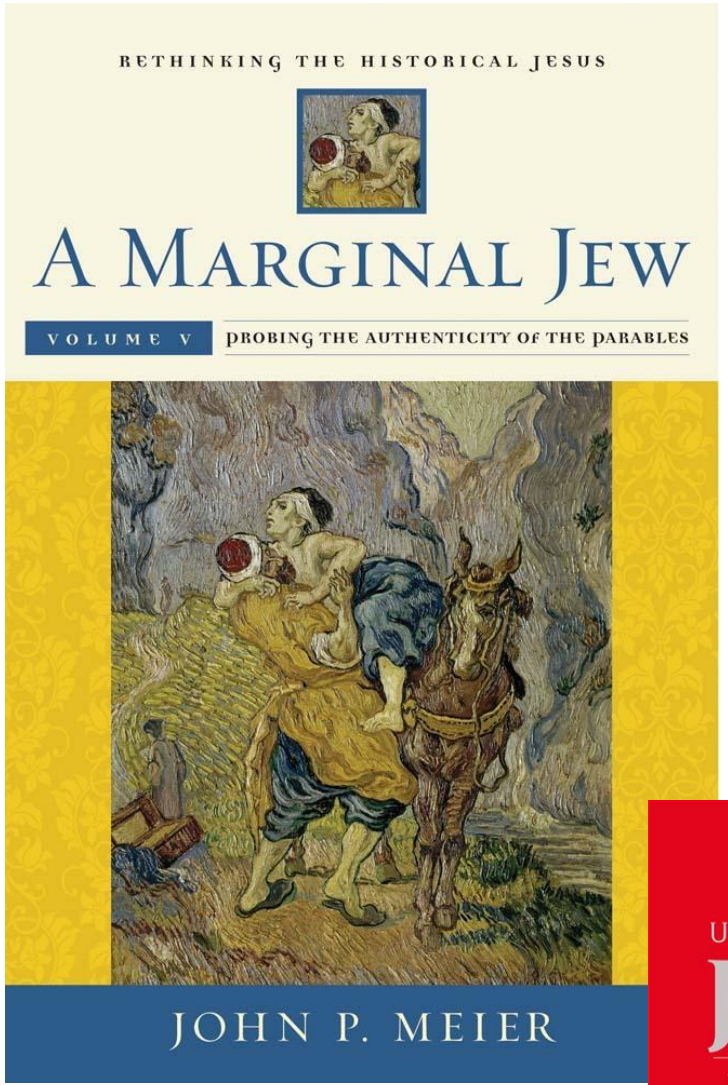
OVIDE, *Les Métamorphoses*, livre VIII.

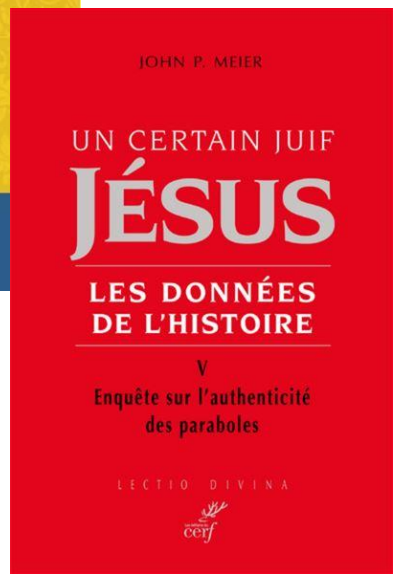


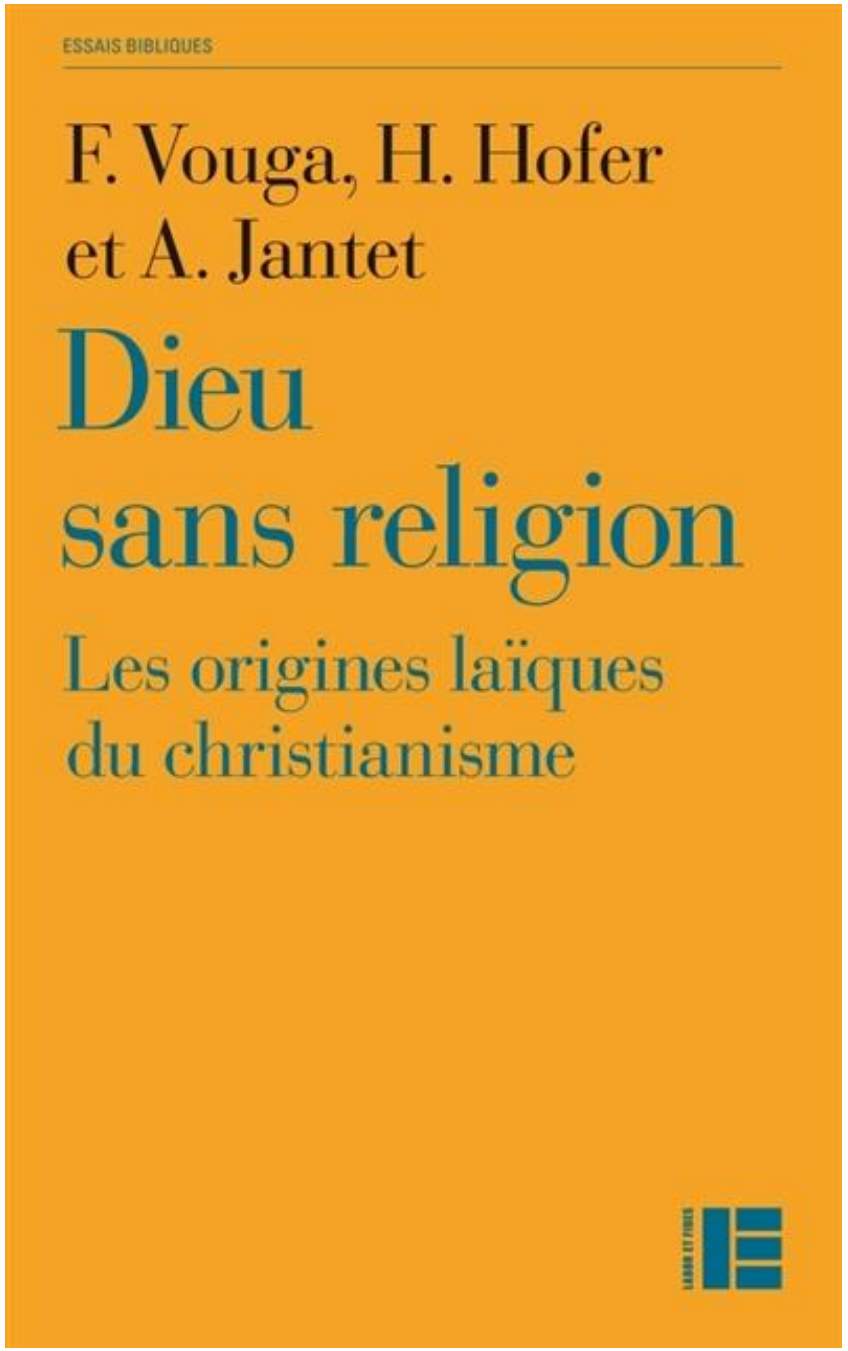







RETHINKING THE HISTORICAL JESUS
A MARGINAL JEW
VOLUME V
PROBING THE AUTHENTICITY OF THE PARABLES
JOHN P. MEIER


JOHN P. MEIER
UN CERTAIN JUIF
JÉSUS
LES DONNÉES DE L'HISTOIRE
V
Enquête sur l'authenticité des paraboles
LECTIO DIVINA
cerf


ESSAIS BIBLIQUES
F. Vouga, H. Hofer et A. Jantet
Dieu sans religion
Les origines laïques du christianisme



Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY-NC-N

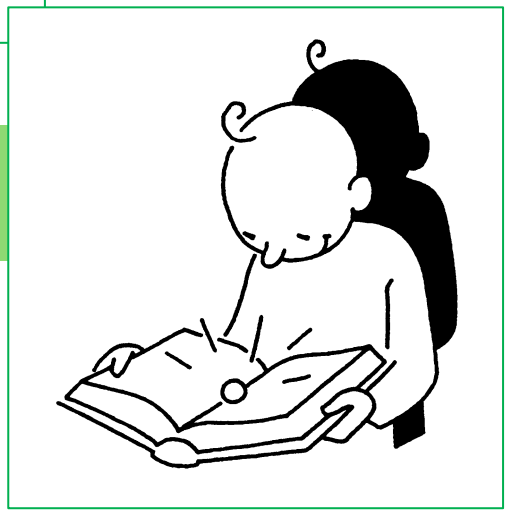
Lc 15 [1] Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

[2] Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* »

[3] Alors Jésus leur dit cette parabole :



Parabole de la brebis perdue (4-7)



Parabole de la drachme perdue (8-9)

[10] *Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.* »

Titre

Lc **15**, [11] : Il dit encore : « *Un certain* (tis) *humain avait deux fils*.

Scène 1

12 Et dit le plus jeune (neôteros) d'eux au père : « Père, donne à moi la part (meros) me revenant (epiballon) de l'avoir (ousias = hapax). » Celui-ci leur partagea son bien (bios).

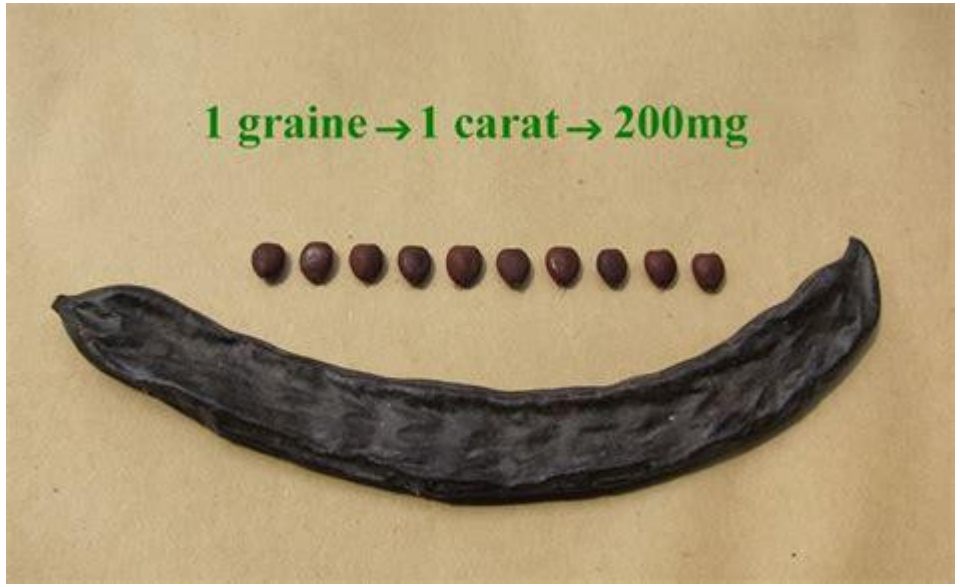
13a *Et, après pas beaucoup de jours, ayant tout réuni (sun/agô), le plus jeune fils partit vers (eis) un pays lointain (makran)*...



James **TISSOT**, huile sur toile, Petit-Palais, PARIS, 1863.

Scène 2

Lc **15**, [13b] et là, il dilapida (*dia/skorpizô*) son avoir, vivant (*dsôn*) sans modération (*asôtôs*; hapax = non sauvable, prodigue, libertin).
[14] Lui, ayant tout dépensé (*dapanaô*), il survint (*egeneto*) une forte famine dans ce pays, et il commença à être privé (*hustereô*).
[15] Et, étant allé, il se joignit à un citoyen (*politês*) de ce pays, et il l'envoya dans ses champs faire paître des pourceaux,
[16] et il désirait se rassasier (*chortazô*) des caroubes (*keratiôn; hapax*) que mangeaient les pourceaux, et personne ne lui donnait.
[17] Allant alors en lui-même, il disait : « *Combien de salariés/mercenaires* (*misthioi; hapax*) *de mon père ont en abondance* (*perisseuontai*) *des pains, moi, au contraire, ici, je meurs de faim.*
[18] *M'étant levé* (*anastas*), *j'irai vers mon père et je lui dirai :* « Père, j'ai péché vers (*eis*) le ciel et devant toi,
[19] je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; fais-moi comme un de tes salariés. »
[20a] Et, s'étant levé, il alla vers le père de lui-même (*eautou*) [...]



Scène 3

20 b [...] Lui étant encore éloigné à distance (*makran*), son père le vit et fut ému aux entrailles (*splagchnizomai;* Cf. *Lc* **7**, 13 et **10**, 33) et, ayant couru, il se jeta (*epi/piptô*) sur son cou et il l'embrassa.
21 Dit alors le fils à lui : « *Père, j'ai péché vers (*eis*) le ciel et devant (*enôtion*) toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.* »
22 Dit le père à ses serviteurs *(doulos) : « Vite, apportez (ek/pherô) la première robe (stolè) et habillez-le, et donnez l'anneau (daktulios) à sa main et des sandales (hupodèma) aux pieds.*
23 *Et apportez (pherô) le veau gras, sacrifiez-le (thuô;* Cf. *Lc* **22**, 7 !), *et, en mangeant, faisons bombance (eu/phrainô),*
24 *car celui-ci, mon fils, était mort et il revit, il était tué/perdu (apo/llumi) et il fut retrouvé.* » Et ils commencèrent à faire bombance.





Lc **22**, 7 Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler (*thuô*) l'agneau pascal.

Scène 4

25 Son fils aîné (*presbuteros*) était dans les champs, et, lorsque, venant, il approcha de la maison, il entendit concert (*symphonia*; hapax) et danses (*choros*),
26 et, ayant appelé un des serviteurs (*pais*), il s'informait de ce que cela pouvait être.
27 Celui-ci lui dit : « *Ton frère est de retour, et ton père a sacrifié le veau gras, car il est reçu bien portant* (*hugiainô*). »
28a Il se mit en colère et il ne voulait pas entrer [...]

Scène 5

28b […] Son père, étant sorti, le priait instamment (parekaleô).
29 Celui-ci, répondant, dit à son père : « *Voici tant d'années [que] je te sers (douleuô) et jamais je n'ai passé outre à ton commandement, et à moi jamais tu ne donnas un chevreau afin que je fasse bombance avec mes amis.*
30 *En revanche, lorsque vient ton fils, celui qui a dévoré (katesthiô) tes biens (bios) avec les prostituées, tu sacrifias pour lui le veau gras.* »
31 Celui-là lui dit : « *Enfant (teknon), toi tu es toujours avec moi, et tout le mien est tien;*
32 *Alors, il fallait faire bombance et se réjouir, parce que ton frère était mort et il a revécu, et s'étant perdu et il fut retrouvé.* »

Scène 6 ?


POU
QUO
EDI
VO



Gn **4**, [1] L’homme s’unit à Ève, sa femme : elle devint enceinte, et elle mit au monde Caïn. Elle dit alors : « *J’ai acquis un homme avec l’aide du Seigneur !* »

2 Dans la suite, elle mit au monde Abel, frère de Caïn. Abel devint berger, et Caïn cultivait la terre.

3 Au temps fixé, Caïn présenta des produits de la terre en offrande au Seigneur.

4 De son côté, Abel présenta les premiers-nés de son troupeau, en offrant les morceaux les meilleurs. Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande,

5 mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu.

6 Le Seigneur dit à Caïn : « *Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ?*

7 *Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n’agis pas bien…, le péché est accroupi à ta porte. Il est à l’affût, mais tu dois le dominer.* »

8 Caïn dit à son frère Abel : « *Sortons dans les champs.* » Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua.

9 Le Seigneur dit à Caïn : « *Où est ton frère Abel ?* » Caïn répondit : « *Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?* »

10 Le Seigneur reprit : « *Qu’as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi !*

11 *Maintenant donc, sois maudit et chassé loin de cette terre qui a ouvert la bouche pour boire le sang de ton frère, versé par ta main.*

12 *Tu auras beau cultiver la terre, elle ne produira plus rien pour toi. Tu seras un errant, un vagabond sur la terre.* »

Le fils ainé de la parabole du fils prodigue est-il comme Caïn en Gn 4 ?

Oui, **il y a un parallèle très éclairant entre le fils aîné de *Lc* 15, 11-32 et Caïn en *Gn* 4**, même si Jésus ne dit évidemment pas que le fils aîné est « Caïn ». Le rapprochement repose surtout sur leur **attitude envers le frère et envers le Père**.

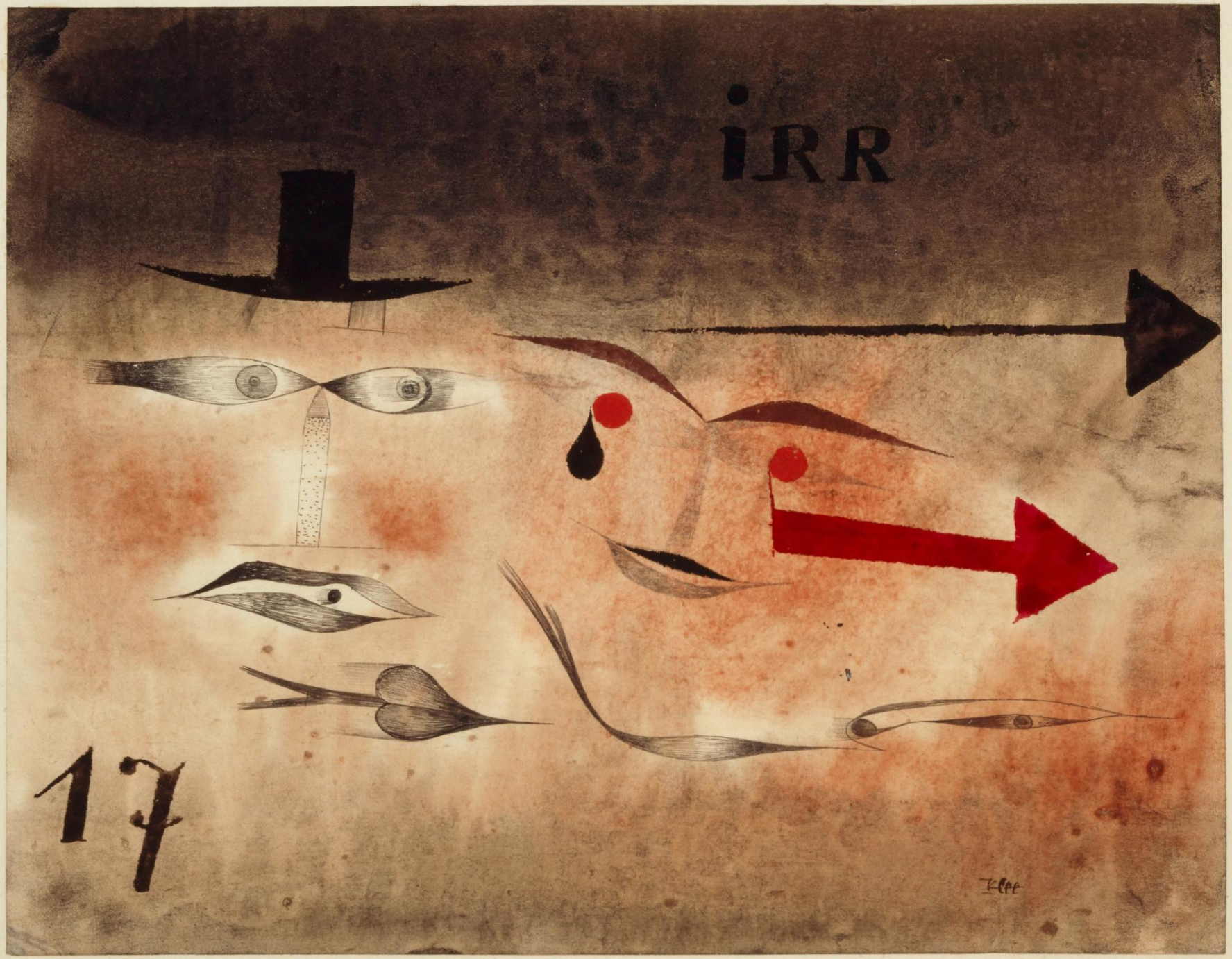
1. Un frère qui refuse la joie du Père
Chez Caïn, Dieu accueille favorablement Abel et son offrande, tandis que Caïn se met en colère : « *Caïn fut très irrité et son visage fut abattu.* » (*Gn* **4**, 5) Dieu lui demande alors : « *Pourquoi es-tu irrité ?* » (*Gn* **4**, 6) Dans la parabole, le fils aîné réagit de manière très semblable lorsque le père accueille le fils cadet : « *Il se mit en colère, et il ne voulait pas entrer.* » (*Lc* **15**, 28) Dans les deux récits, **la bonté accordée au frère devient pour l'aîné une cause de colère**.

2. Le frère est perçu comme un rival plutôt que comme un frère
C'est peut-être le parallèle le plus profond. Caïn ne parvient pas à se réjouir du bien fait à Abel. La présence du frère devient une menace pour lui. Le fils aîné raisonne lui aussi en termes de comparaison : « *Voilà tant d'années que je te sers… et jamais tu ne m'as donné un chevreau… Mais quand ton fils que voici est arrivé… tu as fait tuer pour lui le veau gras !* » (*Lc* **15**, 29-30) Il ne dit même pas **« *mon frère* »**, mais **« *ton fils que voilà* »**. Le père, au contraire, lui répond : « *Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie.* » (*Lc* **15**, 32) C'est très significatif : **le fils aîné transforme le frère en rival ; le père lui rappelle qu'il est son frère.**

3. Mais il y a une différence décisive : le père vient vers l'aîné
C'est là que la parabole dépasse le parallèle avec Caïn. En *Gn* **4**, Dieu avertit Caïn : « *Le péché est tapi à ta porte : il te désire, mais toi, domine-le.* » (*Gn* **4**, 7) Caïn laisse finalement la jalousie conduire à la violence. Dans *Lc* **15**, au contraire, **le père sort lui-même vers le fils aîné** : « *Son père sortit le supplier.* » (*Lc* **15**, 28) La parabole s'arrête même sans nous dire si l'aîné entre finalement dans la fête. Cela peut être volontaire : **Jésus laisse ses auditeurs décider s'ils accepteront d'entrer dans la joie du Père.**

4. Le contexte rend le rapprochement encore plus fort
Lc **15** commence par une accusation des pharisiens et des scribes : « *Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux.* » (*Lc* **15**, 2) La parabole répond précisément à cette attitude. Le fils cadet représente celui qui était perdu et revient ; **le fils aîné représente celui qui est extérieurement fidèle mais qui refuse que le Père fasse miséricorde au pécheur**. Ainsi, on peut lire le diptyque **Caïn/Abel – fils aîné/fils cadet** comme deux récits où se pose la même question fondamentale : **« *Que fais-tu de ton frère lorsque le Père lui fait grâce ?* »** Et *Gn* **4** donne déjà la question terrible de Dieu à Caïn : **« *Où est ton frère ?* »** (*Gn* **4**, 9) Dans *Lc* **15**, le père conduit l'aîné vers une réponse différente : **«** ton frère était mort, et il est revenu à la vie **»**.

Donc oui : **le fils aîné peut être lu comme une figure de type caïnique**, particulièrement par sa jalousie et son refus de la réconciliation fraternelle. Mais Jésus transforme radicalement *Gn* **4** : là où Caïn finit par tuer son frère, l'enjeu dans la parabole est de savoir si **l'aîné acceptera finalement de reconnaître le cadet comme son frère et d'entrer dans la joie du Père**.



PARABOLES

Samedi 03 octobre 2026